



PRESSKIT
Français & English

Be Boris

un film de Benoît Goncerut

produit par Visceral Films

décembre 2025



un film documentaire de Benoît Goncerut
produit par Visceral Films

réalisation	Benoît Goncerut
production	Visceral Films
co-production	Radio Télévision Suisse - Unité documentaire
avec le soutien de	Cinéforum et Loterie Romande Office Fédéral de la Culture
genre	documentaire
durée	69 minutes
format	HD 2K couleur
lieux	Suisse, Pologne, Allemagne, Espagne
ISAN	0000-0006-7DC1-0000-7-0000-0000-G

distribution (CH)	<i>Outside the Box</i> <i>Sebastiano Conforti</i> sebastiano@outside-thebox.ch + 41 21 635 14 34
-------------------	---

sortie prévue (CH)	avril 2026
--------------------	------------

contact	Visceral Films Fisnik Maxville fisnik.maxville@gmail.com +41 78 699 07 89
---------	---

adresse	Visceral Films Rue de l'Union 16 1800 Vevey % Fisnik Maxville
---------	--

FRANÇAIS

“Be Boris” est le portrait d’un homme un peu fainéant, sans domicile ni travail fixe, hautement cultivé et totalement inconnu.

Boris, le protagoniste (38) est un chômeur cinéphile en fin de droit. Benoît, le réalisateur (36) est un entrepreneur, partisan de la vie active, qui décide de filmer son ami d’enfance pendant 12 mois.

Be Boris révèle une fresque tragi-comique sur l’amitié, le cinéma et le droit à la paresse.

ENGLISH

“Be Boris” is the portrait of a somewhat lazy man, homeless and unemployed, highly cultured and completely unknown.

Boris, the protagonist (38) is an unemployed film buff at the end of his unemployment benefits. Benoît, the director (36) is an entrepreneur and advocate of an active lifestyle who decides to film his childhood friend for 12 months.

Be Boris reveals a tragicomic fresco about friendship, cinema, and the right to laziness.



FRANÇAIS

Sans perspective, chômeur en fin de droit et en fin de bail, Boris, à 38 ans, enchaîne les lieux de vie éphémères et les jobs temporaires. Le réalisateur le suit dans ses aventures, questionnant le prix à payer lorsque l'on vit sans travail ni domicile fixe, sans but précis et sans attache.

Grand cinéphile, Boris se révèle être progressivement l'acteur de sa propre vie. À travers un humour singulier, dérisoire et terriblement frontal, il propose des pistes de survie pour le monde de demain; une société de travailleurs confrontée à l'absence de travail. Dans un film qui le suit de Lausanne à Gdansk, en passant par Barcelone et Avenches, Be Boris révèle une fresque tragi-comique sur l'amitié, le cinéma et le droit à la paresse. Be Boris est un remède sur les angoisses de notre époque.

ENGLISH

Without prospects, unemployed and about to lose his apartment, 38-year-old Boris moves from one temporary place to live to another and from one temporary job to another. The director of the film follows him on his adventures, questioning the real price of living without a job or a permanent home, without a specific goal and without ties.

A passionate cinephile, Boris gradually reveals himself to be the actor of his own life. Through his unique, derisive and terribly blunt humor, he offers ways to survive in tomorrow's world: a society of workers faced with a lack of work. In a film that follows him from Lausanne to Gdansk, via Barcelona and Avenches, Be Boris reveals a tragicomic fresco about friendship, cinema, and the right to laziness. Be Boris is a remedy for the anxieties of our time.

FRANÇAIS

Boris est un ami d'enfance. Depuis son jeune âge, il passe la majeure partie de son temps à lire des livres et regarder des films. D'ailleurs, il a tellement ingéré de matière filmique qu'elle a fini par faire partie de lui, alors je suis content de finalement voir Boris là où il doit être : dans un film. Je l'ai toujours vu comme ces footballeurs un peu à part pour lesquels les gens se déplacent au stade: dès qu'ils touchent le ballon, il se passe quelque chose. Boris, dès qu'il prend la parole ou qu'il est devant une caméra, tu sais qu'il va se passer un truc. C'est pour ça que j'ai eu envie de le filmer. Je pense qu'il m'attire parce que je suis l'inverse de lui : dès qu'une caméra se braque sur moi, je me fige. Aussi à l'inverse de lui, j'ai une femme et trois enfants, un domicile fixe, et je suis un grand partisan de la vie active.

Le tournage a commencé pendant le Covid. À ce moment-là, on a pu observer que, quand le travail s'arrête, une grande partie de la population - dont je fais partie - panique. Boris, lui, n'a pas paniqué. Il a lâché prise. Il savait faire, il a de l'expérience dans le fait de "rien faire".

Aujourd'hui plus que jamais, beaucoup de gens ressentent une forme d'impuissance face au cours des événements. Ça convoque une tentation : celle de s'en foutre. Sauf que, souvent, on n'ose pas. Boris, lui, il ose. Et il y a quelque chose d'assez jouissif à voir quelqu'un faire ce que beaucoup aimeraient faire sans jamais se l'autoriser. Mais quels sont les coûts cachés quand on renonce au jeu social?

J'aime bien l'idée que quelqu'un qui pourrait être perçu comme un parasite de la société puisse malgré tout apporter des pistes de survie pour le monde de demain. Potentiellement, un monde de travailleurs qui se retrouve sans travail. Et en attendant que les robots et l'intelligence artificielle nous mettent définitivement tous au chômage, Boris, malgré tous ses diplômes, vit de petits jobs temporaires. D'ailleurs, après la Première du film au Vevey International Funny Film Festival (octobre 2025), des personnes sont venues me dire qu'elles avaient croisé Boris en train de récolter des signatures devant une gare ou de faire déguster des chocolats dans un supermarché, déguisé en Roi mage. J'aime beaucoup cette idée-là, quand la réalité du film déborde dans la vraie vie, et vice-versa.

Ce film n'est pas un appel à l'oisiveté générale. C'est plutôt un petit remède sous la forme d'un *feel good movie*. Par les temps qui courent, on en a plutôt besoin.

ENGLISH

Boris is a childhood friend. Since he was young, he has spent most of his time reading books and watching movies. In fact, he has absorbed so much film material that it has become part of him, so I'm happy to finally see Boris where he belongs: in a movie. I've always seen him as one of those footballers who are a cut above the rest, the ones people go to the stadium to see: as soon as they touch the ball, something happens. With Boris, as soon as he speaks or is in front of a camera, you know something is going to happen. That's why I wanted to film him. I think his personality and his lifestyle attract me because I'm the opposite of him: as soon as a camera is pointed at me, I freeze. Unlike him, I have a wife and three children, a permanent home, and I'm a big believer in an active life.

Filming began during Covid. At that time, we saw that when work stops, a large part of the population—including myself—panics. Boris, on the other hand, didn't panic. He let go. He knew how to do it; he has experience in "doing nothing."

Today more than ever, many people feel a sense of powerlessness in the face of events. This brings with it a temptation: to not care. Except that, often, we don't dare to not care. Boris, on the other hand, dares. And there's something quite enjoyable about seeing someone do what many would like to do but never allow themselves to do. But what are the hidden costs of giving up the social game?

I like the idea that someone who could be perceived as a parasite on society could nevertheless provide clues to survival for the world of tomorrow. Potentially, a world of workers who find themselves out of work. And while we wait for robots and artificial intelligence to put us all out of work for good, Boris, despite all his degrees, lives off small temporary jobs. In fact, after the film's premiere at the Vevey International Funny Film Festival (October 2025), people came up to me and said they had seen Boris collecting signatures in front of a train station or handing out chocolate samples in a supermarket, dressed as one of the Three Wise Men. I really like that idea, when the reality of the film spills over into real life, and vice versa.

This film is not a call for general idleness. It's more of a little remedy in the form of a feel-good movie. In times like these, we need it.

Note d'intention Boris Siemaszko

FRANÇAIS

Le film "Be Boris" est en fait le troisième d'une franchise développée sur plusieurs films low budget précédant la réalisation du film que vous allez voir.

Explorer le potentiel humoristique et cinématographique d'une posture résolument hostile au travail a été le fil rouge de mon travail d'acteur.

Pour ce faire, je me suis abondamment nourri d'un corpus littéraire vaste allant du traitement du thème de "l'homme inutile" dans la littérature russe (principalement S.Dovlatov) et de la critique du "spectacle", de la théâtralité, chez des auteurs comme Guy Debord, Philippe Murray ou encore Emil Cioran. Par delà le côté littéraire, il s'agissait également de traiter le travail de façon ironique et de se percevoir soi-même sous l'angle de l'auto-dérision. Notre époque est propice aux *biopics-netflix* de gens relativement insignifiants, il s'agissait d'en rire en essayant d'établir le biopics d'un homme sans grande réalisation, ni ambitions. Enfin, il nous a semblé intéressant et pertinent de remettre en question la posture de l'auteur que ce soit dans l'interaction réalisateur-acteur tout au long du film ou, plus généralement, dans la constitution de l'équipe du film, en donnant un rôle important à la production éditoriale.

ENGLISH

The film "Be Boris" is actually the third in a franchise developed over several low-budget films preceding the making of the film you are about to see.

Exploring the humorous and cinematic potential of a resolutely hostile attitude towards work has been the common thread running through my acting career.

To do this, I drew heavily on a vast literary corpus ranging from the treatment of the theme of the "useless man" in Russian literature (mainly S. Dovlatov) to the critique of "spectacle" and theatricality in authors such as Guy Debord, Philippe Murray, and Emil Cioran. Beyond the literary aspect, it was also a question of treating work ironically and perceiving oneself with self-mockery. Our era is conducive to Netflix biopics about relatively insignificant people, so the idea was to laugh at this by trying to create a biopic about a man with no great achievements or ambitions. Finally, we felt it was interesting and relevant to question the author's position, both in the director-actor interaction throughout the film and, more generally, in the composition of the film crew, by giving an important role to editorial production.

Images du film (graded)





